Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 86 (2001)

Artikel: Considérations sur la mosaïque de La Chebba en Tunisie
Autor: Vollkommer, Rainer
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835740

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Considérations sur la mosaïque de La Chebba en Tunisie*

Rainer VOLLKOMMER

La mosaïque de La Chebba (fig. 1), qui se trouve au bord de la mer au nord d'Acholla et à l'est d'El Jem, fut probablement mise au jour dans un *œcus* et se trouve aujourd'hui au Musée National du Bardo à Tunis[1]. Dans un carré mesurant 5,50 m sur 5,50 m et encadré par des bordures à décor géométrique et végétal, est emboîté un médaillon. Dans les angles, quatre femmes symbolisant les quatre Saisons sont entourées de deux rinceaux qui les caractérisent. Chacune des allégories est entourée, à droite, d'une scène à travaux rustiques illustrant la Saison et, à gauche, d'un animal.

L'allégorie du Printemps (fig. 2) est une jeune fille nue qui porte une couronne de roses ; elle tient une rose de sa main droite et porte sur son bras gauche une corbeille remplie de roses. Le tissu du vêtement pend de ses bras. Elle est entourée par deux rinceaux de roses. A droite un garçon portant une corbeille de roses sur son dos quitte un champ de roses (fig. 6). A gauche du Printemps, un chien va à gauche entre des rosiers.

L'allégorie de l'Eté (fig. 3), une jeune femme nue portant une couronne de blé, tient une faucille dans sa main droite, une corbeille pleine d'épis et son vêtement à gauche. Elle est entourée de deux rinceaux d'épis. A sa droite, se voit un champ de blé dans lequel un jeune homme dépose des épis dans une corbeille (fig. 7). A gauche de l'allégorie, un lion marche vers la droite (fig. 6).

L'Automne (fig. 4) est représenté par une femme vêtue d'une tunique qui ne couvre que la moitié inférieure du corps. Elle est couronnée par des rinceaux de vigne et tient dans sa main gauche un thyrse et dans la droite un canthare. Elle est entourée de deux rinceaux de vigne. Une panthère et un pied de vigne se trouvent à gauche de l'Automne (fig. 7). A droite, un homme barbu porte un long bâton sur son épaule gauche, dont chaque extrémité supporte un panier (fig. 8). Un petit cep de vigne pousse à coté de lui.

L'allégorie de l'Hiver (fig. 5), vêtue chaudement et couronnée d'une branche d'olivier, tient dans sa main droite un long bâton posé sur son épaule droite, à l'extrémité duquel sont

---

* J'exprime mes remerciements aux savants des institutions et des musées qui m'ont envoyé et autorisé à publier les photographies des mosaïques : Mme S. Gozlan, Paris, M.H. Ben Younès, Musée National du Bardo, Tunis, M.H. Jung, Deutsches Archäologisches Institut, Rom, Mme P. Linant de Bellefonds, CNRS - LIMC, Paris.

[1] Inv. n°. A 292 : P. GAUCKLER, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* II : *Afrique Proconsulaire (Tunisie)*, Paris 1910, n° 86 ; K.M.D. DUNBABIN, *The Mosaics of Roman North Africa. Studies in Iconography and Patronage*, Oxford 1978, p. 20, 110, 254, n° La Chebba 1, pl. 97-98 ; D. PARRISH, *Season Mosaics of Roman North Africa*, Rome 1984, p. 201-204, n° 49, pl. 66b - 68 ; *idem*, *LIMC* V, 1990, *s.v.* "Horai/Horae", p. 514, n° 29* ; L. ABAD CASAL, *LIMC* V, 1990, *s.v.* "Kairoi/Tempora anni", p. 910, n° 192 ; M. YACOUB, *Le Musée du Bardo*, Tunis 1993, p. 134, 207, fig. 98 ; H. SLIM, *Sols de l'Afrique romaine. Mosaïques de Tunisie*, Paris 1995, p. 49, fig. 22a-b ; p. 50, fig. 23 ; p. 51, fig. 24 ; p. 57, fig. 29a-b ; p. 62, fig. 33 ; p. 63, fig. 34 ; p. 132, fig. 90.

suspendus deux canards. Elle est entourée de deux rinceaux d'olivier. A sa gauche, un sanglier marche vers la droite (fig. 8). A droite, un homme s'incline pour rassembler des olives tombées par terre.

Dans le médaillon central, Neptune nimbé sort de la mer sur un quadrige (fig. 9). Il tient un trident dans sa main gauche et un poisson dans sa main droite. Le quadrige est tiré par quatre hippocampes et dirigé à gauche par un triton et à droite par une néréide.

La datation de la mosaïque de La Chebba est controversée, et on la situe entre le début et la fin du IIe siècle. Doro Levi la datait au début du siècle, ce qui nous paraît trop tôt[2]. Si l'on compare les figures du pavement du *frigidarium* des bains de Trajan d'Acholla[3], et le rendu de leur volume, avec celles du pavement de La Chebba, on remarque des différences qui ne sont pas à expliquer seulement par une différence d'atelier. L'anatomie du corps y est encore réaliste comme à Acholla, mais le rendu du volume est maintenant obtenu par un jeu de lumière qui donne au corps une plasticité telle que nous pensons avoir devant nous des statues intégrées dans le pavement. Ces corps plastiques sont très différents de ceux des mosaïques datables du début du IIe siècle, ou même attribuables au règne d'Hadrien, comme l'a proposé partiellement K. Dunbabin[4]. Par contre, nous retrouvons cette même plasticité et cette anatomie d'un canon bien calculé sur plusieurs autres mosaïques du milieu du IIe siècle. C'est ainsi que nous les remarquons sur les mosaïques du triomphe de Vénus marine de Timgad[5] et du Dionysos Païs au lion du *triclinium* de la Maison de la Procession dionysiaque à El Jem[6]. Cette plasticité, bien marquée, est avant tout visible sur la musculature de Neptune à La Chebba, du triton et de l'ichthyocentaure à Timgad, du satyre et du silène à El Jem, sur le ventre et les hanches du Printemps, de l'Eté et de l'Automne à La Chebba et de Vénus à Timgad ainsi que de la bacchante à El Jem[7]. De plus, cette même plasticité des corps se retrouve aussi sur les figures des mosaïques de la Maison du Triomphe de Neptune d'Acholla (fig. 10-11). Ainsi nous verrons par exemple le même rendu des corps chez Neptune, les Néréides et les Tritons à La Chebba (fig. 9) et à Acholla (fig. 10-11). Mesdames S. Gozlan et A. Bourgeois ont bien démontré, grâce à des études remarquablement approfondies du matériel trouvé par des sondages, et par l'analyse du style des pavements, que les mosaïques de la Maison du

---

[2] D. LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton 1947, p. 278.

[3] G.-Ch. PICARD, "Les mosaïques d'Acholla", *Etudes d'Archéologie Classique* II, 1959, p. 75-95, pl. 11-22 ; DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 181. 248, n° Acholla 1 (a), pl. 3-5 ; M.H. FANTAR, *La mosaïque en Tunisie*, Paris 1994, ill. sur p. 29-31.

[4] DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 254.

[5] S. GERMAIN, *Les mosaïques de Timgad. Etude descriptive et analytique*, Paris 1969, p. 27-29, pl. 11 ; J.-P. DARMON, *BullAIEMA* 3, 1971, p. 215-216 conteste la datation du IIe siècle apr. J.-C. ; DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 155-156. 275, n° Timgad 3, pl. 147 ; N. ICARD-GIANOLIO, *LIMC* VIII, 1997, *s.v.* "Tritones", p. 80, n° 88a*.

[6] L. FOUCHER, *La Maison de la Procession dionysiaque à El Jem*, Paris 1963, p. 31-63, pl. 19 ; DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 176. 260, n° El Djem 27 (c) (i), p. 175-176, pl. 175 ; FANTAR, *op. cit.*, 1994, p. 71 dépliant ; SLIM, *op. cit.*, 1995, p. 90-91, fig. 57.

[7] SLIM, *op. cit.*, 1995, p. 94, fig. 60.

Triomphe de Neptune à Acholla avaient été fabriquées entre 150 et 170 après J.-C.[8] Donc l'anatomie de ces figures discutées montre un canon calculé avec sophistication qui est bien caractéristique des mosaïques des années 150 et 160. D'où la datation de la mosaïque de La Chebba, à situer plutôt aux années 150 à 160 grâce du fait des caractéristiques du rendu des corps, typiques du règne d'Antonin le Pieux et qui sont aussi visibles sur plusieurs autres mosaïques d'Afrique du Nord.

L'étude de la bordure de la mosaïque de La Chebba (fig. 1), qui a certainement été réalisée en même temps, nous amènera à la même datation. On a ainsi décrit cette bordure : "...des cercles alternant avec des hexagones allongés, contigus avec les premiers par deux sommets. Deux côtés opposées de l'hexagone (parallèles aux bordures) sont rectilignes. Les quatre autres rejoignent le cercle en formant une courbe concave. Ces figures sont imprimées de motifs floraux (tiges et pétales) ; leur contour s'agrémente, pour l'une ou l'autre, de denticules. Enfin des tiges, suivant les côtés concaves de l'hexagone, se recourbent en volutes dans le champ laissé libre entre lui et le cercle"[9]. Madame S. Gozlan a déjà bien souligné que ce type de bordure est utilisé sur douze pavements[10], mais la bordure de La Chebba (fig. 1)[11] rappelle plus particulièrement une bordure de la mosaïque de Dionysos Païs sur la tigresse, de la salle C de la Maison de la Procession dionysiaque d'El Jem (fig. 12)[12]. La maison de la Procession d'El Jem a été datée, par Monsieur L. Foucher, du milieu du IIe siècle après J.-C.[13] De plus, le décor de la bande de compartimentage du champ de la mosaïque du *cubiculum* XXVII de la Maison du Triomphe de Neptune à Acholla (fig. 13), datable du troisième quart du IIe siècle, est aussi assez similaire à notre bordure de La Chebba[14]. Donc l'ensemble de notre pavement, son champ comme sa bordure, qui sont certainement contemporains, nous amène aux mêmes conclusions chronologiques : entre 150 et 160 après J.-C.

Le pavement appartient à la série des cycles des quatre Saisons et il est l'un des plus anciens du genre, qui sera très répandue dans l'Empire. Nous connaissons plus de 80 pavements avec ce type de représentations pour la seule Afrique du Nord, étudiés dans leur ensemble par Monsieur D. Parrish[15]. Les Saisons, avec leurs attributs, sont en général

---

[8] S. GOZLAN, A. BOURGEOIS, *La Maison du Triomphe de Neptune à Acholla (Botria-Tunisie). I - Les mosaïques*, Paris 1992, p. 259-260.

[9] S. GOZLAN, "Deux motifs de bordure sur des mosaïques de Byzacène", *Karthago* 17, 1976, p. 153.

[10] GOZLAN, *op. cit.*, 1976, p. 153-169, pl. 13-17 (à cette époque l'auteur ne connaissait qu'onze exemples) ; *eadem*, *op. cit.*, 1992, p. 141 l'auteur a ajouté un douzième pavement ; K. SCHMELZEISEN, *Römische Mosaiken der Africa Proconsularis. Studien zu Ornamenten, Datierungen und Werkstätten*, Frankfurt am Main 1992, p. 144, p. 304-305, Band 258.

[11] GOZLAN, *op. cit.*, 1976, p. 155, exemplaire I, pl. 13 a ; et dessin p. 154 ; SCHMELZEISEN, *op. cit.*, 1992, p. 304, Band 258, Variation 01 ; SLIM, *op. cit.*, 1995, p. 132, fig. 90.

[12] GOZLAN, *op. cit.*, 1976, p. 155-156, exemplaire II, pl. 13 b et dessin p. 154, pl. 13 b ; DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 260, n° El Djem 27 (b) (i), p. 176, pl. 176 ; SCHMELZEISEN, *op. cit.*, 1992, p. 304, Band 258, Variation 02 ; SLIM, *op. cit.*, 1995, p. 92, fig. 58.

[13] FOUCHER, *op. cit.*, 1963, p. 101.

[14] GOZLAN, *op. cit.*, 1976, p. 157, exemplaire III, pl. 13 c, dessin p. 154 ; GOZLAN, *op. cit.*, 1992, p. 139-141, n° 36, fig. 42, pl. 38, 2.

[15] PARRISH, *op. cit.*, 1984.

caractérisées dans l'art soit comme des femmes en pied, à partir de l'époque hellénistique[16], comme c'est le cas pour notre pavement, soit par des bustes, à partir de la fin du Ier siècle après J.-C.[17], soit encore par des figures masculines, à partir du milieu du Ier siècle après J.-C.[18] Leurs attributs sont surtout pour le Printemps des roses, pour l'Eté du blé et parfois une faucille, pour l'Automne parfois un couteau ou des insignes dionysiaques comme le canthare, le thyrse, des rinceaux de vigne, des grappes de raisin, pour l'Hiver des olives, des oiseaux morts ou la houe[19].

Elles se trouvent souvent, dans des mosaïques à composition centrée, aux angles du pavement. Ce type de composition pour les Saisons pourrait dériver des illustrations d'ouvrages populaires sur l'astrologie et l'astronomie ou simplement parfois projeter au sol un plafond voûté, comme Monsieur G.-Ch. Picard l'a supposé[20], et cela pourrait être le cas dans notre *œcus*.

Le symbolisme des Saisons est multiple et pourrait souvent inclure plusieurs significations en même temps. G.M.A. Hanfmann a surtout donné cinq explications :

"a) The order of Seasons exists, but it is a mechanical order. The gods cannot change it (Epicureans).

b) The order of Seasons shows that a divine power permeates the universe. We must conform to these universal laws and emulate in this respect the natural life of plants. Man must keep in time with nature (Epictetus).

c) The change of Seasons, following the designs of god, shows how other living beings grow up and are again dispersed into their particles. This process makes the eternal life of the universe and its immanent god.

d) The change of Seasons, based on the mouvement of celestial bodies, provides mankind with its first intuition of the nature of god (Platonic).

e) The seasonal system is providentially devised to give special benefits to mankind, such as products of agriculture, orderly life, and so on (Posidonius)"[21].

Alors que les quatre premiers points sont plus spirituels, le cinquième est très lié à des conceptions matérielles de notre monde tel qu'il est, qui expriment plutôt les vœux et les angoisses immédiates de l'homme, et nous verrions un tel message dans le pavement de La Chebba. Cela expliquerait, de même, le besoin naïf d'illustrer les différentes Saisons. Notre propriétaire ne voulait pas y voir des allégories philosophiques et abstraites, mais la réalité qui le concernait. C'est pourquoi notre mosaïque définit probablement les Saisons d'une manière plus

---

[16] PARRISH, *op. cit.*, 1990, p. 533.
[17] PARRISH, *op. cit.*, 1990, p. 537.
[18] ABAD CASAL, *op. cit.*, 1990, p. 917.
[19] DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 110.
[20] G.-Ch. PICARD, "La mosaïque cosmologique de Mérida", in *La mosaïque gréco-romaine II,* Vienne 1971 (Paris 1975), p. 122-123.
[21] G.M.A. HANFMANN, *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Cambridge (Mass.) 1951, p. 150.

réaliste, en les commentant au moyen de ces scènes explicatives. D'autre part, les scènes rustiques pourraient aussi désigner les ressources les plus importantes fournies par les possessions agricoles du propriétaire et ainsi manifester sa richesse et sa volonté de voir se perpétuer sa richesse dans sa maison.

Par conséquent les Saisons pouvaient "manifester la puissance féconde de la Nature" comme G.-Ch. Picard l'a déjà dit[22] et jouer un rôle bénéfique en conférant cette fertilité à la terre, conformément au désir du propriétaire d'avoir de bonnes récoltes tout au long de l'année : roses au printemps, blé en été, vin en automne, olives en hiver.

Ce désir s'exprime particulièrement par l'ajout des scènes rurales. Les schémas adoptés sont uniques ou très rares. Ainsi nous ne rencontrons l'homme portant les deux paniers dans le contexte de l'automne que sur le pavement de La Chebba. La récolte des roses ne se trouve que sur les mosaïques de La Chebba, des tombeaux de Numitoria Saturnina et Julius Serenus à Thina, au début du IVe siècle après J.-C.[23], et du seigneur Julius de Carthage, à la fin du IVe ou au début du Ve siècle après J.-C.[24] Sur les tombeaux de Thina, le mort allongé sur un banc est entouré par deux Erotes avec des corbeilles de roses et une Psyché jouant de la musique. Sur le registre inférieur du pavement du seigneur Julius, à gauche, dans un cadre printanier, la dame est appuyée sur une colonnette et est entourée, à gauche, par un serviteur présentant une corbeille pleine de roses et, à droite, par un valet qui offre un panier de poissons et par une servante qui tient une boîte à bijoux et une chaîne.

La récolte du blé ne se rencontre que sur deux autres pavements, outre celui de La Chebba. Sur un tableau de la pièce U de la *villa* de Dar Buc Amméra à Zliten, d'époque flavienne[25], trois hommes battent du blé à l'aide de chevaux et de bœufs, alors qu'un quatrième donne des instructions et qu'un cinquième rassemble le blé tombé à côté. Dans un espace de passage (pièce 26) de la Maison des *Laberii* à Oudna[26], Cérès est en train de couper quelques tiges de sa main droite tandis qu'elle tient dans sa gauche une corbeille remplie de blé.

La récolte des olives, elle aussi, n'est représentée que sur deux autres pavements africains. Sur une mosaïque d'un couloir de la Maison des Protomés à Utique, du milieu du IIIe siècle[27], à côté d'une scène de chasse, en bas à gauche, un homme cueille des olives directement à un arbre. Sur le registre supérieur du pavement du seigneur Julius à Carthage[28], à gauche, un petit paysan gaule les olives pendant qu'un autre est en train de les rassembler. La

---

22 G.-Ch. PICARD, *La Civilisation de l'Afrique romaine*, Paris 1959, p. 84.

23 Aujourd'hui au Musée de Sfax : DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 273, n° Thina 6 (e) ; G. FRADIER, *Mosaïques romaines de Tunisie*[5], Tunis 1994, ill. p. 70-71.

24 Aujourd'hui au Musée National du Bardo, Inv. 1 : DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 252, n° Carthage 32, pl. 109 ; YACOUB, *op. cit.*, 1993, p. 125-126, fig. 87 ; FRADIER, *op. cit.*, 1994, ill. p. 52-53.

25 Aujourd'hui au Musée de Tripoli : DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 278, n° Zliten 1 (c), pl. 96.

26 Aujourd'hui au Musée National du Bardo : M.R. DE LA BLANCHERE, P. GAUCKLER, *Catalogue du Musée Alaoui*, Paris 1897, n° A 129, pl. 8 ; DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 266, n° Oudna 1 (h).

27 Aujourd'hui au Musée National du Bardo, Inv. 2984 : DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 276, n° Utica 3 (c) ; FRADIER, *op. cit.*, 1994, ill. sur p. 66.

28 Aujourd'hui au Musée National du Bardo, Inv. 1 : DUNBABIN, *op. cit.*, 1978, p. 252, n° 32, pl. 109 ; FRADIER, *op. cit.*, 1994, ill. sur p. 48-49.

combinaison de ces représentations de la vie rurale et des quatre Saisons, à La Chebba, est unique. De plus, mis à part le tableau de Zliten, nous rencontrons tous ces schémas particuliers de la vie rurale pour la première fois sur le pavement de La Chebba. Nous pouvons donc en conclure que ces scènes ont été certainement commandées tout spécialement par notre propriétaire et qu'elles exprimaient son désir propre de manifester l'importance de la fécondité.

De plus, la notion de fécondité évoquée ici ne se restreignait probablement pas aux fruits de la terre, mais concernait le monde des animaux, représenté ici par le chien, le lion, la panthère et le sanglier, qui pourraient en même temps caractériser de nouveau chacun une Saison. Ainsi le sanglier désigne la chasse de l'hiver et, d'après Madame Précheur-Canonge[29], le lévrier la constellation du mois d'avril, donc le printemps, le lion le signe du zodiaque qui tombe en été, et la panthère, fauve dionysiaque par excellence, l'automne.

La notion de fécondité, si importante ici, est de plus très dépendante de la notion d'eau. Il pourrait être fait allusion ici à son rôle bénéfique du fait de sa fonction et à la nécessité de sa présence pour la production de richesses. D'autre part, notre pavement pourrait aussi rappeler la fécondité de la mer et par conséquent nous préciser une autre ressource de notre propriétaire, qui pouvait en plus appartenir au groupe de ces "naviculaires qui risquaient leurs capitaux dans le commerce de mer" comme G.-Ch. Picard l'a remarqué[30].

D'une façon générale, nous pouvons dire que le propriétaire de la maison de La Chebba voulait, dans un souci prophylactique, inscrire au sol sa richesse, obtenue par la terre et peut-être par la mer, et aussi son bonheur et celui de tous ceux qui entrent dans la maison, avec le désir d'en jouir continuellement. C'est la même volonté de bonheur qu'on décèle dans des inscriptions de maisons, comme G.M.A. Hanfmann l'a montré : "We may interpret them as symbols of prosperity and happiness. Translated into words these pictures would announce : "May this house enjoy all good things throughout the year". The Seasons are the iconographic equivalents of the "Good Fortune" inscriptions in the house of Olynthus and of the *felicitas* that dwells in a Pompeian house. "Whoever enters the house of Aelius Rufus shall have sweet years" and "may you happily live with all your family on your estate for many years" - so read other inscriptions on Roman pavements"[31].

---

[29] Th. PRECHEUR-CANONGE, *La vie rurale en Afrique romaine d'après les mosaïques*, Paris 1962, p. 72.

[30] G.-Ch. PICARD, *La Civilisation de l'Afrique romaine*, Paris 1959, p. 84.

[31] HANFMANN, *op. cit.*, 1951, p. 261.

Fig. 1 La mosaïque de La Chebba. Vue d'ensemble.

Fig. 2 La mosaïque de La Chebba. Le Printemps.

Fig. 3 La mosaïque de La Chebba. L'Été.

Fig. 4 La mosaïque de La Chebba. L'Automne.

Fig. 5 La mosaïque de La Chebba. L'Hiver.

Fig. 6 La mosaïque de La Chebba. Un moissonneur de roses et un lion.

Fig. 7 La mosaïque de La Chebba. Un moissonneur de blé et une panthère.

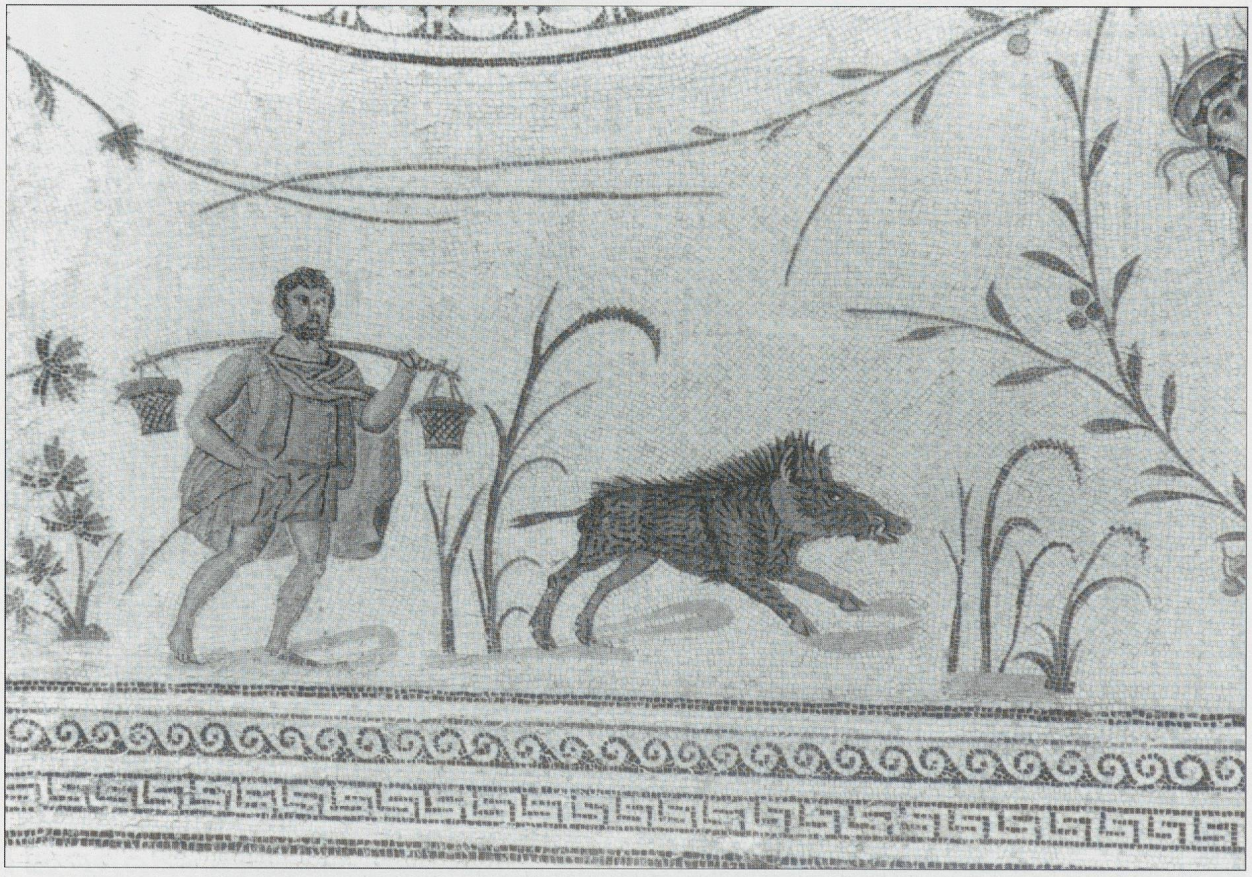

Fig. 8 La mosaïque de La Chebba. Un homme portant deux paniers et un sanglier.

Fig. 9 La mosaïque de La Chebba. Le médaillon central avec Neptune.

Fig. 10 La mosaïque du triomphe de Neptune de la Maison du Triomphe de Neptune d'Acholla.

Fig. 11 Une mosaïque avec un triton et une néréide de la Maison du Triomphe de Neptune d'Acholla.

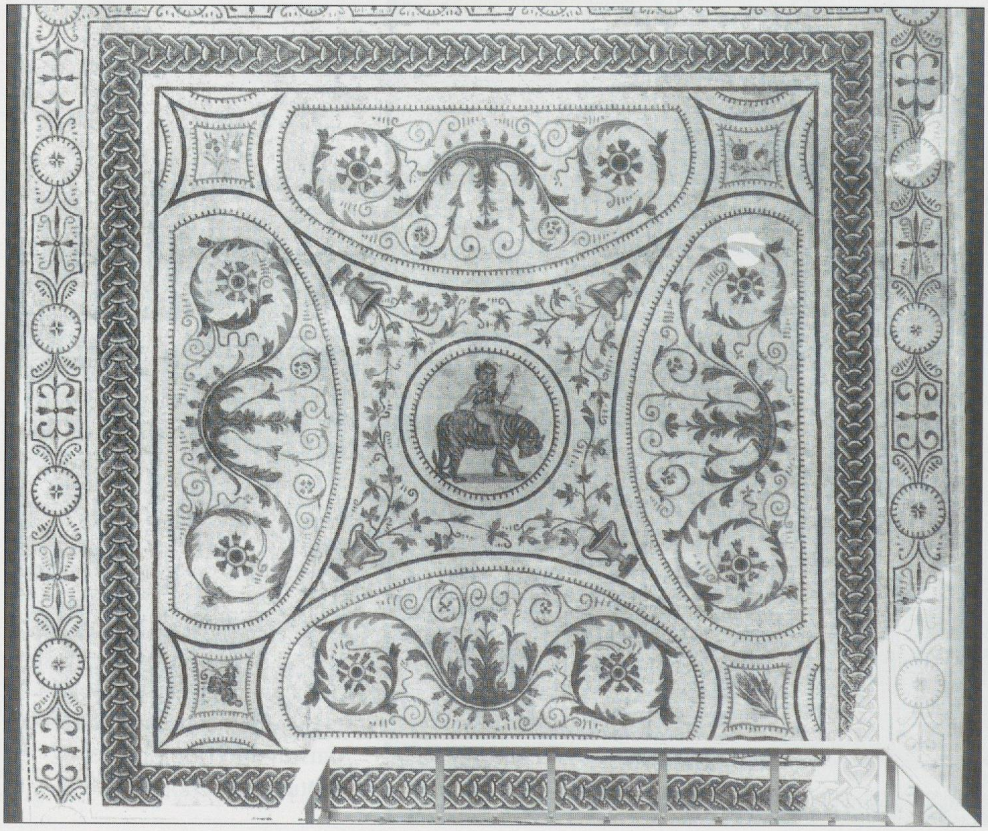

Fig. 12 La mosaïque de Dionysos Païs sur la tigresse de la Maison de la Procession dionysiaque d'El Jem.

Fig. 13 La mosaïque du *cubiculum* XXVII de la Maison du Triomphe de Neptune à Acholla.